DAVID BRY

FAILLES

Reflets d'Ailleurs

Failles

David Bry

Éditions Asgard est propriété de Lokomodo

Collection Reflets d'ailleurs
Sous la direction de Thomas Riquet

Copyright © SARL Lokomodo 2011
Tous droits réservés
© Asgard 2011

Illustration de couverture : Michel Borderie
Mise en page intérieure : Thomas Riquet

Dépot légal : septembre 2011

SARL Lokomodo
4, impasse du Nord - 78510 Triel-sur-Seine

Courriel : contact@editions-asgard.com
Site internet : http://www.editions-asgard.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

À Suzy et Bernard, mes parents,
à Stéphanie, ma petite sœur,
parce qu'on ne se fait jamais tout seul.

Du même auteur

La Seconde Chute d'Ervalon

– Les Brigands d'Avelden, 2009
– Les Seigneurs d'Ervalon, 2009
– Le Destin d'Avelden, 2009

Retrouvez l’univers de Failles sur le blog de David Bry :

http://www.davidbry.over-blog.com

Le Tatouage d'Elessan

Fort de Leveden, Empire d'Eredhan,
à l'automne

Il y avait foule dans la grande cour. Adossés aux pierres grises des remparts de la forteresse, assis à même le sol ou bien tout simplement debout, le regard rivé sur les deux hommes immobiles en son centre, ils étaient des dizaines à s'être déplacés pour l'évènement. Soldats, écuyers, pages ou simples serviteurs d'un côté ; marchands, officiers et quelques notables de Fersale – la capitale de l'Empire – de l'autre ; tous discutaient, riaient et attendaient, rassemblés en petits groupes hermétiques s'ignorant les uns et les autres.

À l'abri des regards dans le vestibule du corps de garde, Elessan Marden gardait les bras croisés sur sa poitrine nue. Se forçant à respirer lentement, il tentait de calmer l'appréhension qu'il sentait monter du bas de son ventre vers sa gorge. Le brouhaha de l'extérieur arrivait jusqu'à lui, porté par le vent frais du matin. Il l'ignorait, plongé dans les souvenirs de son premier tatouage, des années auparavant. Il avait ressenti les mêmes craintes, la même peur d'échouer. Il avait réussi, bien sûr, mais cela ne diminuait en rien les doutes qui l'assaillaient en ce jour d'automne. Que deviendrait-il s'il ne se montrait pas assez fort ? Si la magie ne fonctionnait pas ? Ou

s'il était terrassé par la souffrance, incapable de faire autre chose que de se tordre de douleur sur le sol et de supplier l'enchanteur d'arrêter ?

Le bruit sourd d'un gong retentit quelque part, le sortant brusquement de ses sombres réflexions. Il tendit l'oreille. Toutes les conversations avaient cessé dans la cour. Le moment était venu.

Le jeune homme prit une longue inspiration, écarta d'un geste nerveux une mèche brune et raide qui lui tombait devant les yeux, puis s'avança.

Ébloui par la lumière, il fronça les sourcils lorsqu'il arriva en plein soleil. Malgré la douceur de ses rayons, il frémit à la fraicheur matinale. Il observa l'assemblée qui le dévisageait en retour. Ses pieds nus et le pagne en lin écru qu'il portait comme seul vêtement détonnaient face aux harnachements en cuir des soldats, aux manteaux luxueux des notables de la cité, aux livrées gris et vert des serviteurs. Répartis le long des murs de la forteresse, ils étaient nombreux à être venus pour la cérémonie. La charge de capitaine du Fort de Leveden avait de tout temps été prestigieuse, et sa proximité avec l'Empereur avait amplifié encore le nombre de ces amitiés plus ou moins sincères.

Deux hommes attendaient au centre de l'immense cour pavée. Des cordes attachées à de larges poteaux de bois peint formaient un immense carré au milieu duquel ils s'étaient installés. Le regard d'Elessan se posa sur le plus jeune des deux. Il s'agissait du prince Tar Seresh, son ami et le frère de l'Empereur, dont la chevelure blonde brillait sous le soleil. Celui-ci le fixait de ses yeux gris, le visage empreint de sérieux et revêtu de ses plus beaux atours. Il savait l'importance de ce moment pour le capitaine. À ses côtés, planté derrière une table étroite et encombrée, un vieil homme engoncé dans une ample robe blanche détaillait le soldat sans aménité. Elessan reconnut Léros Remnon, le Magénieur qui lui avait effacé le tatouage de Vrresh

trois jours auparavant. Il ne put éviter un frisson en y repensant.

— Approche, capitaine Marden, ordonna Tar Seresh d'une voix forte.

Le jeune homme s'exécuta. Il avança en silence et à pas mesurés jusqu'au milieu de la large cour, enclavée entre les remparts et les nombreux bâtiments de la forteresse. Passant devant une partie de l'assemblée, il inclina la tête en direction de Marsa Brenen, Maréchal de l'Empire dont dépendait entre autres le fort, et salua son second d'un geste de la main. Il lâcha ensuite quelques sourires forcés à divers convives de sa connaissance avant d'arriver, à son grand soulagement – méfiant qu'il était de ces gens appâtés par le prestige –, au groupe de soldats arborant fièrement la livrée de Leveden. Il y reconnut rapidement plusieurs sentinelles, des combattants de différentes compagnies, ainsi que ses lieutenants. Il sourit intérieurement en constatant que tous étaient présents. Seuls ses seconds manquaient à l'appel. S'étaient-ils portés volontaires pour participer à la cérémonie ? Ou bien s'attachaient-ils à gérer la garnison pendant que leur capitaine était occupé ailleurs ? Il mit de côté la question afin de se concentrer sur le moment présent. Il aurait la réponse assez tôt.

Il s'arrêta à quelques pas seulement du Magénieur et du prince. Il aspira une grande goulée d'air et se redressa, essayant de ne pas montrer son appréhension. Il ne devait pas échouer, même s'il redoutait ce qui allait se passer. Il était Elessan Marden, fils de Farran Marden, soldat de l'Empereur et capitaine du fort de Leveden. Il ne pouvait pas faillir.

D'un geste de la tête, il salua silencieusement les deux hommes, puis ses yeux se posèrent sur la table dont le plateau métallique gravé de figures ailées renvoyait les rayons du soleil. Placée dessus, une large vasque argentée contenait un liquide clair, presque

translucide, aux pâles reflets mordorés. À sa droite, un court bâton de bois sombre gravé de signes occultes attendait. À sa gauche, une pierre noire de la taille d'un œuf brillait, posée sur un petit piédestal. Elessan releva la tête. Son regard croisa celui de Léros. Le Magénieur de l'Empereur l'interrogea d'un regard, et il acquiesça silencieusement. Il était prêt. Autant qu'il pouvait l'être.

— Nous sommes ici, commença alors le vieil homme d'une voix grinçante qui résonna entre les remparts, pour assister au tatouage d'Elessan Marden et à la création du lien avec sa nouvelle monture, à travers la magie du Rehed.

Toutes les conversations avaient cessé dans l'enceinte, l'attention de chacun se focalisant désormais sur ce qui se déroulait au centre de la cour. La plupart des invités n'avaient eu que rarement l'occasion d'assister à ces cérémonies. Seule l'intronisation des commandants avait lieu en dehors du cercle fermé des soldats de Leveden.

— Capitaine Marden, continua le Magénieur en se tournant vers le jeune homme, je ne te ferai pas l'insulte de te demander si tu en connais les conséquences. Je te poserai juste cette question.

Ses yeux se plissèrent et se fichèrent dans ceux de son interlocuteur.

— Tu as subi la mort de ton ancienne monture, tu as entendu ses cris et revécu son agonie chaque jour jusqu'à ce que tes précédents tatouages soient effacés. Tu as supporté ce que peu d'entre vous ont dû supporter. Es-tu malgré cela certain de vouloir à nouveau être lié par la magie du Rehed ?

Elessan n'hésita pas et répondit, d'une voix assurée :

— Je le suis, Maître Magénieur.

C'était l'unique réponse qu'il pouvait formuler. Le fort de Leveden était sa maison, ses hommes sa seule famille. Il lui était impossible de s'imaginer, sans monture, obligé de partir dans une autre garnison.

— Alors, qu'il en soit ainsi.

Le vieil homme releva les manches de sa longue robe de cérémonie et s'approcha de la table. Il prit délicatement la pierre noire et la caressa un instant. Il murmura quelques mots inintelligibles, presque pour lui-même, puis la lâcha au-dessus de la vasque. Elle y tomba dans un bruit mat et disparut au milieu du liquide. Léros s'empara ensuite de la spatule ornementée et commença à dessiner des formes complexes à la surface du récipient. Au fur et à mesure de ses mouvements, son contenu s'obscurcissait, comme si la gemme se diluait à l'intérieur. Autour d'eux, personne ne parlait. Tous étaient fascinés par les gestes du Magénieur.

Au bout d'un long moment, celui-ci fit un signe au capitaine.

— Approche, Elessan Marden.

Il obéit, sans l'ombre d'une hésitation. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Il n'était plus qu'à un bras de distance du Magénieur.

Le vieil homme plongea sa main droite dans la vasque. Lorsqu'il la ressortit, le liquide, maintenant noir et sirupeux, collait à sa peau. Il l'approcha du buste du soldat et, d'un geste habile, commença à dessiner. Des lignes apparurent sur le torse musculeux, puis s'étirèrent peu à peu sous les doigts lestes du mage, montant jusqu'à la base du cou et descendant légèrement plus bas que l'aine.

À de nombreuses reprises, Léros replongea sa main dans le récipient, étendant toujours son ouvrage. S'agenouillant dans une grimace, il traça des marques noires qui s'enroulèrent le long de la jambe gauche du capitaine, telles d'étranges lianes ponctuées d'innombrables lacets et volutes. Puis il se releva, reprit le tatouage au buste, l'étendit jusqu'au cou et au visage. L'œil gauche du jeune homme fut bientôt entouré d'une fine spirale noire, alors que d'autres circonvolutions,

après être passées autour de son oreille, se terminaient à la base de sa nuque.

Quand il eut terminé, Léros était en nage. Un immense tatouage recouvrait désormais la moitié gauche du corps d'Elessan, noir enchevêtrement de lignes, de courbes et de spirales. Et dans la vasque vidée, il ne restait plus que la pierre, complètement terne.

Le capitaine n'avait pas bougé pendant que le Magénieur remplissait son office. Imperturbable, il avait regardé les doigts ridés parcourir son corps, laissant derrière eux les marques du sombre liquide. Serrant les dents, il avait senti les traces glacées empreindre son épiderme, plus sûrement encore qu'une brûlure ou qu'une cicatrice. Il savait que lorsqu'il se laverait, se frotterait avec du sable ou du crin, elles resteraient là, pour toujours. En même temps qu'elles apparaissaient sur sa peau, elles s'y mêlaient, en devenaient partie intégrante. Plus tard, seule la magie pourrait les effacer. Il avait dû s'y résoudre, une fois. C'était alors pire que le tatouage. Comme si on l'amputait d'un bras brisé, d'une jambe devenue inutile, lui arrachait un œil mort ou une oreille assourdie. Mais cela l'avait aussi sauvé de la folie, en faisant taire les cris de sa monture agonisante qui résonnaient sans fin dans sa tête depuis qu'il avait dû l'achever. Il pria silencieusement pour ne plus jamais revivre une telle torture.

À mesure que les traits sombres avaient recouvert la moitié gauche de son corps, la douleur était apparue et s'était amplifiée. Il avait maintenant l'impression qu'une multitude d'aiguilles minuscules s'enfonçaient sous sa peau à partir de chacune des lignes qui la marquait. Il sentait son sang pulser et cogner contre ses tempes. Sa tête le faisait terriblement souffrir. Son cœur battait dans sa poitrine et, à chaque vibration, le jeune homme plissait les yeux, essayait d'oublier la souffrance et se retenait de gémir. Mais ce n'était rien, comparé à ce qui

s'ensuivrait, il le savait. Il serra les dents et se força à respirer lentement.

Des murmures parcoururent l'assemblée. Dans un léger mouvement de foule, tous pivotèrent en direction des murailles est du fort. Elessan rouvrit les yeux et se tourna, réprimant une grimace de douleur. De l'autre côté de la cour, l'imposante double porte du bâtiment sur lequel étaient installés les nids venait de s'ouvrir. Derrière, ses deux capitaines en second, les pieds solidement ancrés au sol, tenaient chacun à la main une corde épaisse. Mais ce n'était pas les soldats que l'assemblée regardait, bouchée bée. C'était la créature qu'ils tiraient difficilement, et qui émergeait peu à peu de l'ombre du porche en soufflant. Aussi grande qu'un cheval, elle dépassait le mètre cinquante au garrot. Sa tête de rapace aux yeux ronds et clairs, pourvue d'un bec courbe et effilé, s'agitait en tous sens alors qu'elle se débattait violemment. Les plumes cuivrées qui recouvraient le haut de son corps descendaient jusqu'à son puissant poitrail secoué de soubresauts. Un fin duvet mordoré s'étendait ensuite sur son dos et son arrière-train, de la base de son cou jusqu'à sa longue queue féline fouettant l'air. À l'extrémité de ses pattes épaisses et puissantes, des serres acérées s'accrochaient aux dalles du sol, essayant de résister à la force des deux hommes qui l'obligeaient à avancer, pas après pas. Ivre de rage et de panique, l'animal frappait de son bec, ruait pour se débarrasser des liens qui le retenaient prisonnier et qui entravaient les deux longues ailes aux extrémités blanches accrochées à son dos. Tout en le traînant, les soldats ne le lâchaient pas des yeux, prêts à toute éventualité. La sueur coulait sur leur front et dans leur cou, mouillant le haut de leurs chemises de lin.

Face à eux, les habitants de la cité, qui ne voyaient que rarement les montures des griffonniers – et encore moins à l'état sauvage ! –, hésitaient entre l'admiration et la peur. Alors que la bête se rapprochait du centre

de l'esplanade pavée, ils firent un pas en arrière, puis deux, sous les regards moqueurs des soldats de Leveden qui passaient la plupart de leur temps en compagnie des griffons.

— Il a été capturé il y a à peine deux lunes, dit Tar Seresh à voix basse, en se penchant vers son ami. Mes chasseurs l'ont pisté longtemps dans les montagnes d'Adrippor avant qu'il ne se laisse attraper. Ils y ont perdu plusieurs moutons, et l'un d'eux y a presque laissé un bras. Il est jeune et fort, termina-t-il en posant à nouveau son regard sur la bête. Tu risques d'avoir un peu de mal au début.

Le capitaine n'arrivait pas à détacher ses yeux de l'animal. Les plumes à la base de son cou cachaient mal le duvet qui se trouvait encore dessous. Il ne devait pas avoir plus de trois ans. Son pelage était brillant, son bec pointu et acéré. Ses yeux, bien que paniqués, respiraient l'intelligence. Vrresh avait été un compagnon fidèle et courageux. L'abattre après qu'il ait eu l'aile droite arrachée lors d'une simple escarmouche dans les Provinces du Sud avait brisé le cœur de son maître. Mais le griffon qu'il avait en face de lui promettait d'être une monture plus puissante encore. S'il réussissait à le maîtriser.

Les deux soldats tirèrent l'animal jusqu'au centre de la cour, où le Magénieur leur fit signe de s'arrêter. Ils l'attachèrent solidement aux poteaux fichés dans le sol, bloquant ses ailes, ses pattes ainsi que son cou. La bête s'ébroua violemment, provoquant un nouveau mouvement de recul parmi les spectateurs les plus proches. Après un geste rassurant des seconds confirmant que le griffon ne pourrait pas se détacher, le vieil homme s'en approcha de quelques pas. La bête essaya de reculer d'autant, en vain, retenue par les cordes. Son instinct lui hurlait que quelque chose de terrible allait se passer.

L'homme détailla le griffon un long moment.

— Il s'agit là d'une monture magnifique. Grande et forte, lâcha-t-il enfin. Une des plus belles que j'ai été amené à voir. Il lui faudra un cavalier tout aussi fort pour la maîtriser.

Des hourras isolés jaillirent de la foule, vite calmés par les regards sévères des soldats qui savaient, eux, que la cérémonie demandait beaucoup de concentration. Absorbé, Elessan n'avait rien entendu. Le griffon focalisait toute son attention, et il ne le lâchait pas des yeux. L'animal tenta une nouvelle fois de se libérer et, n'y arrivant pas, poussa un cri strident qui résonna entre les murailles.

Le Magénieur fit volte-face et se rapprocha de la vasque qui ne contenait plus que la pierre, noire et terne. De ses mains, il commença à dessiner au-dessus du récipient de nouvelles lignes complexes. Au fur et à mesure de ses mouvements, Elessan sentait une chaleur de plus en plus forte émaner de ses tatouages et s'emparer de lui, se répandre dans tout son corps. La sueur se mit à couler le long de son front, dans le creux de son dos, de ses bras et de ses jambes. Les gouttes qui tombaient de ses sourcils troublaient sa vision.

Au bout de ce qui lui parut être une éternité, le Magénieur s'arrêta enfin. Le visage crispé par la concentration, il souffla sur la pierre noire. Elessan frissonna, glacé par le vent. L'enchanteur sourit alors discrètement. Il avait réussi. Il le savait. Maintenant, tout dépendait du capitaine.

— Tenez bien le griffon, dit-il à l'adresse des deux soldats.

Très délicatement, il prit la pierre entre ses mains et se tourna vers l'animal. Celui-ci fut soudain pris de panique. La tête en arrière, le souffle rauque et haletant, il tendit les muscles de ses pattes et de ses ailes, essayant de se dégager pour s'enfuir le plus vite possible, le plus loin possible de cet homme qui s'approchait et

dont il sentait émaner une sourde et terrible menace. Les capitaines en second, prévenus par le mage, avaient solidement empoigné les cordes. La bête tirait dessus de toute sa puissance, faisant vibrer les poteaux et claquer, en vain, les liens qui la retenaient prisonnière.

Les soldats la laissèrent s'épuiser un moment, puis resserrèrent leur emprise sur les entraves. Les tirant fermement, ils réussirent à immobiliser complètement l'animal. Celui-ci, les deux pattes avant pliées à terre, ne quittait pas le Magénieur de ses yeux exorbités. L'homme se tenait maintenant juste devant lui. Il essaya de lui donner un coup de bec, mais la corde qui lui enserrait le cou l'en empêchait. Il poussa alors un nouveau cri, un glatissement strident, qui déchira une fois encore l'air de la cour silencieuse. Puis le cri se transforma en un hurlement de douleur jaillissant de son bec ouvert. D'un geste de la main, Léros avait posé la pierre noire sur son front, et la poussait de sa paume. Lentement, elle s'enfonçait dans les chairs et dans le crâne de la bête qui, rendue folle par la souffrance, se débattait avec l'énergie du désespoir. Mais les soldats la maintenaient solidement, et à peine réussissait-elle à tressauter.

Son hurlement fut soudain rejoint par celui, tout aussi terrifiant, du capitaine.

À quelques pas de là, Elessan se tordait lui aussi de douleur. Les mains de chaque côté de la tête, le visage tendu vers le ciel et la gorge déchirée par les cris qu'il poussait, il répondait en écho à la torture subie par le griffon. Terrassé par la souffrance, il tomba à genoux, tentant de maîtriser cette douleur atroce qui lui vrillait le crâne et s'emparait de tout son être.

Sa conscience s'emmêlait avec celle du griffon. D'un mouvement de son bras gauche, le capitaine essaya de déployer ses ailes, mais elles étaient bloquées par les entraves de ses seconds. Il balança sa tête à droite, à gauche, essayant vainement d'attraper les cordes qui le retenaient prisonnier, mais elles étaient trop serrées.

Il hurla alors, gorge déployée et tendue vers le ciel, le parcourant de ses yeux de rapace, à la recherche de l'un des siens qui pourraient lui venir en aide. Mais il n'y avait rien. Le ciel était vide, pâle, et ne ressemblait en rien à celui de ses montagnes natales.

Elessan rouvrit ses yeux à lui, ahuri de surprise. Suffoquant, il tenta de reprendre ses esprits, de dissocier les cris du griffon, qui résonnaient dans sa tête, de sa voix à lui, de sa propre conscience, qui lui dictait que tout ceci ne lui appartenait pas. La panique, le contact terrifiant de la pierre glacée s'enfonçant peu à peu dans son crâne, cet épouvantable sentiment de devenir un pantin, de penser que son corps, ses muscles obéissaient désormais autant à la créature dressée sur ses pattes arrières et qui arborait le tatouage qu'à la propre volonté du griffon…

Perdu dans un tourbillon de sentiments, Elessan se raccrocha à cette dernière pensée. Les tatouages. Ils étaient sur son corps à lui. Lui, le soldat et le capitaine de Leveden. C'était lui le griffonnier, lui qui commandait à la bête. Et pas l'inverse. Surtout pas l'inverse.

Les yeux de l'animal changèrent soudainement, envahis en un instant d'une coloration d'un noir absolu, la même couleur que la pierre qui brillait maintenant à son front. Puis ils reprirent tout aussi brusquement leur teinte normale. Les hurlements du griffon s'interrompirent à ce moment.

À quelques pas de là, Elessan, à quatre pattes et les mains clouées au sol, cessa lui aussi de crier, suffoquant. Lorsqu'il redressa la tête, ses yeux abandonnèrent également le noir qui les avait envahis, et recouvrèrent leur couleur verte naturelle. La respiration saccadée, il reprenait lentement ses esprits.

À genoux sur les pavés de la cour, dégoulinant de sueur, le jeune capitaine eut besoin d'un long moment pour revenir à lui. Insensible au silence religieux qui l'entourait, il n'avait pas réalisé que les soldats avaient

détaché la bête amorphe. Doucement, il se releva. Il observa longtemps le griffon immobile face à lui. Puis il dit, d'une voix encore rauque d'avoir tant crié :

— Je t'appellerai Vraad. Viens à moi.

Les yeux de l'animal se voilèrent à nouveau de noir pendant quelques instants, puis reprirent leur aspect habituel alors qu'il avançait. Le griffon, contrôlé par la magie des gemmes noires de Rehed, était contraint d'obéir à son nouveau maître. Sous son emprise, il ne fut qu'à peine effrayé par les hourras de la foule autour de lui, et s'agenouilla aux pieds d'Elessan.

Il était désormais la monture servile du capitaine, contrainte à l'obéissance par l'art des Magénieurs. Le griffonnier avait dominé le griffon, l'homme possédé la bête.

*
* *

La fête eut lieu le soir même de la cérémonie du tatouage. Dans la salle basse du donjon qui résonnait des rires et des vivats, les hommes rendaient honneur à leur capitaine et à son nouveau griffon. Installés autour d'une grande table en bois rectangulaire posée devant l'âtre immense et ronflant de la cheminée, tous chantaient à tue-tête, levant leurs gobelets en direction du héros de la journée. Le jeune homme répondait à leurs cris et à leurs sourires, mais n'avait quant à lui pas touché à une seule goutte de son vin.

Le Magénieur, installé à ses côtés et lui-même passablement éméché, à l'image de la plupart des convives, se pencha vers lui. Après s'être rattrapé de justesse à la chaise de son voisin alors qu'il manquait de tomber, il demanda, la voix pâteuse :

— Vous ne buvez rien, capitaine ? Les hommes fêtent votre réussite !

— Plus tard, Maître Léros, plus tard, répondit Elessan avec un sourire. Le prince Seresh a demandé à me voir. Je n'aimerais pas arriver devant lui les idées vagues et en titubant !

— Une entrevue avec le frère de l'Empereur ?

Le vieil enchanteur poussa un sifflement sonore.

— J'aurais dû me douter que sa présence n'avait rien d'habituel. Mais je ne savais pas que vous excelliez à la cour, capitaine.

Elessan fronça les sourcils. Nombreux étaient ceux qui voyaient dans ses liens privilégiés avec Tar Seresh la seule raison de sa nomination à la tête du fort, spéculant qu'à l'image de certains de ses prédécesseurs, le jeune homme passait la plus grande partie de son temps à la Cour de Fersale. La réalité était pourtant tout autre. Soucieux de sa tâche, il parcourait l'Empire avec ses hommes, du nord au sud et d'est en ouest, pour surveiller les terres, apporter les messages les plus urgents, ainsi qu'appuyer régulièrement les garnisons mises à mal dans les Provinces du Sud récemment annexées, où les révoltes des seigneurs et des paysans étaient monnaie courante. C'était là-bas qu'il avait perdu Vrresh. En soldat. Pas en courtisan, ces hobereaux vaniteux dont les seuls hauts faits consistaient en la prise de jeunes filles naïves et parfois en quelques duels, où le sang ne coulait qu'à peine.

— Le prince et moi-même nous sommes connus à l'Académie Impériale, lâcha-t-il, d'une voix un peu trop sèche. Nous sommes amis. Rien à voir avec la cour.

— Je ne voulais pas vous offenser ! se défendit aussitôt Léros, se rendant compte malgré les vapeurs de l'alcool qu'il avait peut-être froissé son interlocuteur.

— Il n'y a pas d'offense, répondit le jeune homme, d'un ton un peu plus conciliant. Mais je crois qu'il est temps que j'y aille. Veuillez m'excuser.

Après avoir levé son verre une nouvelle fois en direction de ses hommes et de ses compagnons d'armes,

le capitaine se leva et se dirigea vers l'une des lourdes portes qui donnaient sur la grande pièce enfumée. Lorsqu'il la referma derrière lui, le vacarme des soldats riant et hurlant diminua soudain, assourdi par l'épaisseur du bois.

Elessan épousseta sa tunique bleue, la couleur de son unité, et vérifia qu'aucune tache ne maculait son pantalon de cuir. D'un mouchoir qu'il tira de sa poche, il lustra ses bottes en quelques gestes, puis se releva et se mit en marche. Longeant les couloirs déserts du fort, à peine éclairés par quelques torchères, il rejoignit l'entrée principale du bâtiment où il s'engagea dans les escaliers en pierre qui menaient aux étages.

Arrivé au second palier, il se heurta à une demi-douzaine de gardes qui barraient le passage de leurs hallebardes acérées.

— Halte-là ! On ne passe pas, cria l'un d'eux.

Elessan détailla rapidement les hommes. Ils arboraient sur la poitrine le corbeau des Seresh. Il reconnut plusieurs d'entre eux, sans doute pour les avoir croisés à la tour d'Arsener, la résidence de Tar.

— Je suis Elessan Marden, griffonnier au service de l'Empereur et capitaine de ce fort. Le prince Seresh m'attend.

Celui qui semblait être le chef le dévisagea un instant puis, d'un mouvement brusque, releva son arme.

— Suivez-moi, ordonna-t-il d'un ton sec.

Ensemble, ils parcoururent le long couloir circulaire qui longeait le mur extérieur du donjon, puis s'arrêtèrent devant une porte en bois sculpté. Celle-ci menait aux appartements réservés aux invités de marque. L'homme frappa. Quelques secondes plus tard, le vantail s'ouvrit, laissant apparaître le visage ridé d'un serviteur à la livrée gris et vert.

— Le capitaine Marden dit être attendu par Sa Seigneurie.

Le vieil homme jeta un regard au compagnon du soldat, et acquiesça.

— Qu'il entre.

Le garde s'effaça et, après un salut martial, retourna à son poste. Le serviteur fit signe au jeune homme d'entrer. Derrière lui, une immense pièce s'étirait sur presque toute la moitié du donjon. Les murs avaient été décorés en l'honneur de l'invité qu'elle devait accueillir. De riches tentures avaient été suspendues aux parois de pierre, représentant des cités, des forts, ainsi que quelques batailles. Toutes mettaient en avant les blasons de la famille Seresh et d'Eredhan. Le corbeau noir des souverains flottait en haut de chaque tour, de chaque forteresse, tandis que le héron de l'Empire marquait les frontons des villes et jaillissait des armées alliées, combattant sur la plupart des scènes les soldats d'Arten, ennemis reconnaissables à leurs armures de cuir sombre et à leur blason noir rayé de blanc. Les meubles en bois précieux – un bureau, une large table pour le dîner ainsi qu'un grand secrétaire – exhalaient une douce odeur de cire fraîche. Au fond de la pièce, des bûches flambaient dans l'immense cheminée, envoyant leur chaleur tout autour. Deux imposants fauteuils avaient été installés à quelques pas de l'âtre. Dos à la porte d'entrée, un homme y lisait, concentré sur plusieurs parchemins. À ses côtés, sur une console basse en bois, deux gobelets en métal et une carafe précieuse en verre fileté d'argent attendaient.

Le serviteur se racla la gorge une première fois en vain, puis une seconde. L'homme se retourna, et un large sourire éclaira son visage lorsqu'il vit son invité.

— Elessan ! Approche, je t'attendais.

Le vieux domestique salua d'une profonde révérence, puis laissa le visiteur avancer pendant que Tar Sereh pliait soigneusement et reposait à côté de lui les vélins. Arrivé devant lui, le capitaine s'inclina respectueusement.

— Vous m'avez fait don d'un magnifique présent, seigneur Seresh.

— Arrête avec tes simagrées, répondit celui-ci. Nous sommes entre nous. Assieds-toi, veux-tu ? Je suis venu avec du vin d'Osmond. L'évènement valait bien cela. Je te sers ?

— Avec plaisir, répondit Elessan en s'écroulant lourdement dans le second fauteuil.

Le cadet de l'empereur remplit les deux gobelets, puis tendit l'un d'eux à son compagnon.

— À ton nouveau griffon ! dit-il en levant sa timbale.

— À Vraad, et à vous, Altesse.

Le prince fronça les sourcils, d'un air mi-amusé, mi-ennuyé.

— Je suis sérieux, reprit le capitaine. Je ne sais pas comment te remercier, Tar. C'est le plus bel animal que j'aie jamais vu.

— Les griffons servent l'élite de l'armée de mon frère. Autant confier les meilleurs d'entre eux aux meilleurs capitaines.

— C'est l'Empereur qui… ?

— Non. C'est moi. Lorsque j'ai appris la mort de ton ancienne monture dans les raids contre les rebelles du Sud, j'ai aussitôt envoyé quelques-uns de mes chasseurs dans les montagnes d'Adrippor. Je savais que je pouvais compter sur leur talent.

Les deux hommes restèrent silencieux un moment, laissant tournoyer le liquide sombre et velouté dans leurs gobelets de métal. Le bois craquait dans la cheminée, faisant s'envoler des dizaines de petites étincelles autour de l'âtre.

— Pour être honnête, Elessan, dit le prince, brisant soudain le silence, je ne suis pas venu ici que pour participer à la cérémonie.

Il regarda un instant son ami. Maintenant qu'il était à nouveau vêtu, les tatouages se voyaient moins. De fines lignes noires marquaient la main dans laquelle il tenait son vin, suivant la ligne osseuse de chaque doigt. Plus haut, les motifs dessinés par Léros jaillissaient

du col de la chemise du capitaine, montaient le long de son cou, entouraient l'un de ses yeux, intensifiant encore sa couleur verte, puis repartaient vers son oreille gauche, en suivant des méandres qui n'avaient aucun sens pour les profanes à l'art secret des Magénieurs. Et qui n'en avaient pas plus pour Tar Seresh, pourtant versé dans les disciplines occultes. La Guilde, jalouse de son monopole, ne partageait ni ses pouvoirs, ni ses connaissances.

— Je m'en doutais un peu, répondit Elessan en souriant. Le Premier Mage de l'Empire ne se déplace que rarement sans raison. Il y a un problème ?

Tar hésita un instant, le regard perdu dans la cheminée. Les flammes dansaient dans ses yeux et faisaient briller ses cheveux blonds.

— Pas vraiment. Pas encore. Mais c'est très délicat. C'est pour cela que je ne peux faire appel qu'à toi. À toi et à tes hommes.

Le capitaine de Leveden fronça les sourcils et posa son gobelet à côté de lui. Sans ambages, Tar continua :

— Elessan, je vais être direct. J'ai besoin que tu ailles dans les Monts d'Ekren. Que tu y ailles, et que tu voles un objet qui est précieux, très précieux pour les Ailés. Que tu le voles, que tu me le ramènes, et que personne, absolument personne, ne sache que nous sommes mêlés à cela.

Le front du jeune soldat se plissa. D'un ton inquiet d'où toute détente avait disparu, il demanda :

— De quel objet s'agit-il ?

— D'une clef en bronze. Gardée dans le Temple des Vents.

Le visage d'Elessan se défit.

— Le Temple des Vents ? Mais Tar… Ils ne nous laisseront jamais faire ! Il est gardé jour et nuit. C'est l'un des endroits les plus sacrés des Ailés et ils…

— Je sais cela. C'est bien pour cette raison, et pour beaucoup d'autres encore, que je fais appel à toi et à tes

griffons. Personne ne doit savoir ce qui se passera là-bas. Il faudra voler la clef et…

Le prince hésita un instant, fuyant le regard de son compagnon, puis conclut brutalement :

— Il faudra ne laisser aucun survivant. Pas un seul.

Son ami n'essaya même pas de masquer sa stupeur. Après un long silence, il demanda, d'une voix inquiète :

— Je ne comprends pas, Tar. Qu'est-ce qui peut être si important que cela justifie la mort de ces innocents ?

— Je ne peux pas te le dire. Fais-moi confiance. Je ne risquerais pas la vie de mon ami si tout ceci n'était pas de la plus haute importance.

— Ne peut-on pas tout simplement leur réclamer cette clef ?

— Jamais ils n'accepteront. Et ils ne doivent pas apprendre que l'Empire est derrière cela.

Le griffonnier réfléchit, puis lâcha :

— Tu te rends compte que, s'ils nous découvrent moi et mes hommes, les soldats d'élite d'Oren Seresh, ils mettront forcément en cause Eredhan ? Que cela peut même provoquer un conflit entre nos deux peuples ? Ils étaient nos alliés lors de la guerre contre Arten !

— Ce n'est pas contre eux que nous en avons, essaya de le rassurer le prince. Mais il faut impérativement récupérer cet objet, qui est malheureusement en leur possession. Et il faut le faire dans le plus grand secret.

Désemparé, Elessan reprit son gobelet et, le visage renfrogné, but une longue rasade de son vin. Il ne savait pas quoi répondre. Assassiner des prêtres, des pèlerins et voler un objet sacré pour eux était à l'opposé de tout ce qui faisait de lui un capitaine griffonnier au service de l'Empire d'Eredhan. Tar le savait. Il le connaissait mieux que quiconque. Était-il à ce point désespéré qu'il ne pouvait demander qu'à lui de partir pour les Monts d'Ekren ? Soudain, il sursauta, une idée lui traversant l'esprit :

— Et le Maréchal Brenen ? Pourquoi ne pas utiliser ses hommes ? Il est en charge de la protection de l'Empereur, et a de nombreux assassins et autres voleurs sous ses ordres. Ne pourrait-il pas faire ramener cette clef ?

D'un air gêné, Tar répondit :

— Marsa ne doit être au courant de rien. Ordre de mon frère.

À nouveau, le griffonnier ne cacha pas sa surprise.

— Elessan, tu te souviens de la cérémonie qui a eu lieu lorsque nous sommes sortis de l'Académie Impériale ?

Il hocha la tête. Presque six années étaient passées depuis, mais il n'avait pas oublié.

— Nous avons juré de protéger et de défendre nos terres, coûte que coûte. Nous avons juré que nous y dédierions nos vies.

Le capitaine observait maintenant Tar d'un air attentif. Où voulait-il en venir ?

— Je sais que tu n'aimes pas ce que je te demande aujourd'hui. Que tu le détestes même. Et c'est pour cela que nous sommes amis. Mais, pour honorer ce serment, j'ai besoin que tu m'aides. Il en va de la sécurité de l'Empire. Je suis profondément désolé de ne pouvoir t'en apprendre davantage. Tout ce que je peux te dire, c'est que tu dois me faire confiance. Au nom du serment que nous avons prononcé tous les deux, il y a des années de cela. Et au nom de notre amitié.

Le jeune homme hésita un instant, ne sachant que répondre. Puis, au bout d'un long moment de silence, il planta ses yeux dans ceux de son ami, et lâcha :

— C'est vraiment si grave que ça ?

Tar acquiesça. Elessan soupira, se renfonçant dans son fauteuil.

— Quand devons-nous partir ? demanda-t-il enfin.

— Demain, ou après-demain au plus tard.

Le jeune homme n'avait pas quitté son air soucieux.

— Penses-tu pouvoir complètement maîtriser ton griffon d'ici là ?

— Oui. Les tatouages sont encore douloureux, et j'ai parfois un peu de mal à différencier les sensations de Vraad des miennes. Mais ce n'est qu'une question d'heures avant que je n'arrive à le contrôler correctement. Je ferai mon premier vol demain matin, et entraînerai mes hommes dans l'après-midi. Nous partirons après-demain donc. Où dois-je te ramener cette clef ?

— À la tour d'Arsener.

— Bien. Je te rejoins donc là-bas avant la nouvelle lune.

Tar lâcha un sourire triste.

— Merci, Elessan. Pour ta confiance.

Le capitaine tenta de sourire à son tour, sans y parvenir, puis se leva. La fête continuait dans la salle commune du fort, et ses soldats ne comprendraient pas qu'il n'y participe pas. Il salua le prince d'un geste de la main, et disparut derrière la porte des appartements impériaux.

À peine l'avait-il refermée que Tar Seresh sursauta dans son fauteuil, grimaçant de douleur. Sa tête avait recommencé à le faire souffrir. Il se passa la main sur le visage, essayant de calmer les martèlements dans son crâne et derrière ses yeux. Il était fatigué. Et, plus que tout, complètement abattu.

Les Monts d'Ekren

Monts d'Ekren, terres du Peuple Ailé,
à l'automne

Le Temple des Vents avait été bâti sur le col le plus élevé des Monts d'Ekren, tout en haut d'un sommet que les hommes ailés appelaient Crlen. Les rares visiteurs qui désiraient accéder au sanctuaire à pied devaient emprunter un chemin étroit et abrupt qui serpentait le long de la montagne jusqu'à un large plateau, à partir duquel la dernière partie de l'ascension – et la plus dangereuse – se faisait en escaladant directement les parois rocheuses où seules quelques cordes et d'exceptionnelles passerelles venaient en aide à ces voyageurs téméraires. Depuis la plaine, le voyage à terre prenait plus d'une demi-lunaison, alors qu'il suffisait d'une seule journée, certes longue et pénible, pour rejoindre le Temple par les airs. Mais pourquoi les Ailés auraient-ils créé des routes et des ponts pour réduire le temps de trajet, quand eux se moquaient des distances au sol et de la pente du terrain ? Ainsi, les natifs des Monts d'Ekren bravaient-ils plutôt les vents forts qui soufflaient dans cette partie de leurs montagnes, pour accéder au sanctuaire de Marnn, l'Esprit des Vents, trouvant repos et refuge sur les quelques plateformes ou autres grottes qu'ils avaient aménagées

dans les parois, et où ils pouvaient faire halte en toute tranquillité.

Dominant un vaste plateau enneigé, le col du Crlen séparait les deux pics qui culminaient à son sommet. Un sentier pierreux traversait la plate étendue, aussi blanche que déserte, et menait jusqu'au temple creusé à même la roche. Ses murs épais et bruts étaient percés de rares fenêtres, qui permettaient plus d'évacuer la fumée des cheminées que d'en éclairer l'intérieur. Plusieurs cavernes creusées à-même la montagne le surmontaient, abritant les prêtres et les gardiens qui vivaient là. À la base du piton, devant l'imposante porte en bois bardée de fer donnant accès au sanctuaire, quatre immenses braseros flamboyaient, envoyant dans l'air glacial d'innombrables et minuscules étincelles. Une tour grise et massive, à moitié maçonnée, à moitié prise dans la roche, s'élevait, adossée au pic, à l'extrémité gauche du bâtiment. De son sommet, les yeux les plus perçants pouvaient voir à des dizaines de lieues à la ronde.

L'endroit le plus sacré du Peuple Ailé se situait juste derrière l'imposant édifice. Entre les deux pics qu'il gardait, le col formait une étroite trouée à travers la montagne. Le vent qui s'engouffrait dans l'interstice accrochait les parois rugueuses, lançant en permanence sa triste mélopée, sourde ou aigüe, intermittente ou incessante, en fonction de la vitesse des bourrasques, des nuages, de la neige… et de la volonté de Marnn, qui contait ainsi à ceux qui savaient l'entendre ses bénédictions, ses colères, le destin des ailés et de leurs fils.

Silencieux et pensif, Cressen observait le temple depuis une corniche située quelques arpents plus hauts dans la montagne. Accroupi sur un étroit promontoire de roche, les mains enserrant ses genoux, il avait replié ses immenses ailes brunes contre son dos. Ses yeux bleu pâle suivaient les mouvements des pèlerins et des